



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

ouvrages les plus connus de ce célèbre mathématicien sont : I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*, Paris, 1692 & 1697, in-4°. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algebre*, Paris, 1697, in-12. III. *La Courbature de la Sphere*, 1702, la Rochelle, in-12. IV. *Analyse générale, ou Méthode pour résoudre les Problèmes*, publiée à Paris par Richer, en 1733, in-4°. V. Plusieurs Ecrits importants dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Ils décelent tous un grand géometre.

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Autun en 1658, mort à Pont-à-Mousson en 1742, se fit estimer par ses vertus & ses talens. Il s'étoit trouvé au congrès de Bade, en 1714; & le zèle pour la paix qu'il avoit fait paroître dans cette assemblée, lui valut une pension. On a de lui plusieurs ouvrages. Le principal est une *Histoire d'Alsace ancienne & moderne, depuis César jusqu'en 1725*, Strasbourg, en 2 vol. in-fol. & en 3 vol. in-8°, 1727. Cette Histoire commence par une notice utile de l'ancienne Alsace, & finit par plusieurs titres qui lui servent de preuves, & desquels on peut tirer de grandes lumières. L'*Alsatia illustrata* de M. Schœpflin n'a point fait oublier cet ouvrage du P. Laguille.

LAGUNA, (André) médecin, né à Ségovie en 1499, passa une grande partie de sa vie à la cour de l'empereur Charles-Quint, qui avoit une grande confiance en lui. Il se rendit à Metz l'an 1540, prodigua tous ses soins à ses habitans, durant une épidémie

pestilentielle, & s'acquît par-là leur estime & leur reconnoissance, dont il profita adroitement, pour resserer les nœuds qui les attachèrent à l'Eglise Romaine & à leur souverain. Il se rendit de là à Rome, où Léon X lui donna des marques d'une grande estime, parcourut ensuite l'Allemagne, les Pays-Bas, & alla enfin finir ses jours dans sa patrie en 1560. Ce médecin étoit aussi un bon critique. On a de lui : I. *Anatomica methodus*, Paris, 1635, in-8°. II. *Epitome Galeni operum, adjectis vitâ Galeni & libello de Ponderibus & Mensuris*, Lyon, 1643, in-fol. III. *Annotationes in Dioscoridem*, Lyon, 1554, in-12. IV. Une *Version espagnole des ouvrages de Dioscoride*, Valence, 1636, in-fol., &c.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, professeur de théologie à Gripswald, mourut en 1678. On a de lui : I. *Theoria meteorologica*. II. *Astrosophia mathematico-physica*. III. *Steichologia... Psychologia... Archologia*; ce sont trois traités différens. IV. *Examen trium Confessionum reformatarum, Marchiacæ, Lipsiensis & Thorunensis*. V. Des *Commentaires sur les Epîtres aux Galates, aux Ephésiens & aux Philippiens*.

LAHIRE, voyez HIRE.

LAIMAN ou LAYMAN, (Paul) Jésuite, né à Inspruck en 1576, enseigna la philosophie, le droit canon & la théologie, à Ingolstadt, à Munich & à Dillingen, & mourut à Constance en 1635, à 60 ans. On a de lui une *Théologie morale*, in-fol., qui est d'un grand usage, non-seulement pour les

théologiens, mais aussi pour les canonistes. On en a fait plusieurs éditions; celle de Paris, 1622, est estimée.

LAINÉ, voyez LAISNÉ.

LAINÉZ, (Jacques) né à Almagano, bourg du diocèse de Sigüenza, l'un des premiers compagnons de S. Ignace, contribua beaucoup à l'établissement de sa société, & lui succéda dans le généralat en 1558, deux ans après sa mort. Il assista au concile de Trente, comme théologien de Paul III, de Jules III & de Pie IV. Il s'y signala par son savoir, par son esprit, & sur-tout par son zèle contre les sectes de Luther & de Calvin, & s'y fit tellement estimer, qu'ayant la fièvre-quarte, les congrégations des théologiens & des cardinaux ne se tenoient point les jours de sa fièvre. Il parla fortement contre l'usage du calice, demandé pour les Allemands par le roi Ferdinand & le duc de Bavière, malgré les grandes obligations que la société naissante avoit à ces princes; persuadé que ces sortes de condescendances, au lieu de contenter les novateurs, ne font que les enhardir. Lainez vint en France à la suite du cardinal de Ferrare, légat de Pie IV, & y parut au colloque de Poissy, pour s'opposer aux prétentions des Calvinistes. Ses premiers traits s'adresserent à la reine Catherine de Médicis. Il eut le courage de lui remontrer l'inutilité & le danger de ces sortes de disputes qui semblent rendre la vérité problématique. Il disputa pourtant contre Beze dans cette assemblée, & parla avec force contre les erreurs modernes. De re-

tour à Rome, il refusa la pourpre, & mourut en 1565, à 53 ans. On a de lui quelques ouvrages de théologie & de morale. Théophile Raynaud le fait auteur des *Déclarations sur les Constitutions des Jésuites*; & quelques écrivains lui attribuent les Constitutions mêmes; mais c'est une erreur réfutée par les dates & les faits les plus incontestables (voyez IGNAÇE); ce que quelques auteurs ont écrit touchant les changemens apportés par Lainez, dans l'Institut des Jésuites, est également fabuleux. Personne ne fait mieux que lui l'esprit du fondateur, & ne s'appliqua avec plus d'ardeur à le conserver parmi ses enfans.

LAINÉZ, (Alexandre) de la même famille que le précédent, né à Chimay, dans le Hainaut, en 1650, se distingua de bonne heure par ses talens pour la poésie & par son goût pour les plaisirs. Après avoir parcouru la Grece, l'Asie mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suisse, il revint dans sa patrie dépourvu de tout; mais ce poète trouva de l'accueil par ses saillies & ses vers qu'il faisoit souvent sur le champ. Content d'être applaudi à table le verre à la main, ce poète épicurien ne voulut jamais confier à personne les fruits de sa muse. La plupart des petites pièces qui nous restent de lui, recueillies en 1753, in-8^o, ne sont presque que des impromptus. Lainez mourut à Paris en 1710, à 60 ans. Il avoit imaginé follement de se faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir pour voir encore une fois lever le soleil (traité

imité par J. J. Rousseau qui fit ouvrir sa fenêtre, pour voir encore une fois la belle nature). Sa vie voluptueuse l'avoit conduit à ces sentimens. Tous ses écrits n'en font qu'un trop fidele tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétrone* pour le traduire en prose & en vers, marque aussi son penchant. Cette traduction n'a point été imprimée.

LAIRESSÉ, (Gérard) peintre & graveur, né à Liege en 1640, mourut à Amsterdam en 1711. Il avoit l'esprit cultivé, la poésie & la musique firent tour-à-tour son amusement, & la peinture son occupation. Son pere fut son maître dans le dessin: Lairesse réussissoit, dès l'âge de 15 ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse; il pensa être tué par une de ses maîtresses, qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce peintre entendoit parfaitement la poétique de la peinture; ses idées sont belles & élevées; il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compositions; ses tableaux sont distingués par un riche fonds d'architecture. On admire une *Assomption* à la Cathédrale de Liege, un *Orphée* & *Euridice* chez le chanoine Diffui, la *Conversion* & le *Baptême* de S. Augustin aux Ursulines. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. Etant devenu aveugle à 50 ans, il se consola de ce malheur en présidant à des conférences sur la peinture, & en dictant en

hollandois toute sa théorie. Ces leçons recueillies avec soin par ses auditeurs & ses disciples, forment un traité complet de peinture, dont M. Jansen a donné une traduction françoise; sous le titre de *Grand livre des Peintres*, Paris, 1787, 2 vol. in-4°. On y trouve aussi les *Principes du Dessin*, qui avoient été imprimés long-tems avant. Lairesse a laissé beaucoup d'Estampes gravées à l'eau-forte. On a gravé d'après ce maître. Lairesse fut pere de trois fils, dont deux furent ses élèves dans son art. Il avoit aussi trois freres peintres, Ernest & Jean, qui s'attachèrent à peindre des animaux, & Jacques qui représentoit fort bien les fleurs. Ce dernier a composé en flamand un ouvrage sur la *Peinture pratique*.

LAIRVELS, (Servais) né à Soignies en Hainaut, l'an 1560, abbé de Ste-Marie-aux-Bois, & réformateur de l'ordre de Prémontré, fit approuver sa réforme par Louis XIII, qui lui permit de l'introduire dans les monasteres de son royaume, & par les papes Paul V & Grégoire XV. L'abbé Lairvels eut la consolation de voir revivre en France, comme en Lorraine, l'esprit de pauvreté, de charité, d'humilité & de mortification, qui anima les premiers disciples de S. Norbert. Il mourut à l'abbaye de Ste-Marie-aux-Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété, écrits d'une manière diffuse. I. *Statuts de la Réforme* de l'ordre de Prémontré, II. *Catechisme des Novices*, III. *L'Optique des Réguliers* de l'ordre des Augustins, &c.

LAÏS, fameuse courtisane, née à Hyccara, ville de Sicile, fut transportée dans la Grece, lorsque Nicias, général des Athéniens, ravagea sa patrie. Corinthe fut le premier théâtre de sa lubricité. Princes, grands, orateurs, philosophes, tout courut à elle. Le fameux Démofthenes fit exprès le voyage de Corinthe; mais Laïs lui ayant demandé environ 4000 liv. de notre monnoie, il s'en retourna en disant : *Je n'achete pas si cher un repentir.* Laïs avoit un goût décidé pour les philosophes. Le dégoûtant Cynique Diogene lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. Aristippe, autre philosophe, dépensa avec elle une partie de son patrimoine. Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de Sages : « Je ne fais ce qu'on » entend, disoit-elle, par l'au- » térité des philosophes; mais » avec ce beau nom, ils ne » sont pas moins souvent à ma » porte que les autres Athé- » niens ». Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, Laïs passa en Thessalie pour y voir un jeune-homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinerent dans un temple de Vénus, vers l'an 340 avant J. C. La Grece lui éleva des monumens, à la honte de la décence & des mœurs que l'aveugle gentilité ne connoissoit pas, & dont la divinité, comme dit S. Paul, étoit la partie la plus honteuse de l'être corporel : *Quorum deus venter est, & gloria in confusione eorum, Phil. 3.*

LAISNÉ ou LAINAS, (Vin-

cent) Pere de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, professa avec distinction, & fit des *Conférences* sur l'Écriture-Sainte à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent si applaudies, que dans cette dernière ville on fut obligé de dresser des échafauds dans l'église. Sa santé avoit été toujours fort délicate; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir : il y mourut en 1677, à 45 ans. On a de lui : I. *Les Oraisons funebres du chancelier Seguier & du maréchal de Choiseul.* Les louanges y sont mesurées, & les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. II. *Des Conférences sur le Concile de Trente*, imprimées à Lyon. III. *Des Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Écriture-Sainte. Un magistrat d'Aix les conserve dans sa bibliothèque.

LAITH ou LEITH, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob, Amrou & Ali.* Le pere & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, il devint *Capitaine de voleurs.* Il voloit pourtant en galant homme; car il ne dépouilloit jamais entièrement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par Darhan, qui régnoit alors dans le Ségestan. Ce prince l'attira à sa cour, & l'avança jusqu'aux premières charges de l'état : de sorte que

Laith laissa en mourant à son fils Jacob, l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet ce fut ce même Jacob qui fonda la Dynastie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de Labdacus, roi de Thebes, & époux de Jocaste; voyez **EDIPE**.

LALANDE, (Jacques de) conseiller & professeur en droit à Orléans sa patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut aussi regretté pour son savoir, que pour son zèle & son inclination bienfaisante, qui lui méritèrent le titre de *Pere du Peuple*. On a de lui: I. Un excellent *Commentaire* sur la coutume d'Orléans, in-folio, 1677, & réimprimé en 1704, en 2 vol.; la 1^{re}. édition est la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'Arriere-Ban*, in-4^o., 1674. III. Plusieurs autres Ouvrages de Droit, en latin.

LALANDE, (Michel-Richard de) musicien françois, né à Paris en 1657, mourut à Versailles en 1726. Il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & se fit bientôt désirer dans plusieurs paroisses. Louis XIV le choisit pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princesses ses filles, Mlles. de Blois & de Nantes. Il obtint successivement les 2 charges de maître-de-musique de la chambre, les 2 de compositeur; celle de surintendant de la musique; & les 4 charges de maître de la chapelle. Les Motets qu'il a fait exécuter devant Louis XIV & Louis XV, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. On admire sur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*,

LALANE, (Pierre) Parisien; fils d'un garde-rôle du conseil-privé, n'est connu que par quelques *Stances* & une espee d'*Eglogue*, insérée dans le tom. IV du *Recueil des plus belles Pièces des Poëtes François*, par Mlle. d'Aunoi, & quelques autres pieces recueillies en 1759, in-12, avec celles de Montplaisir. Il mourut vers 1761.

LALANE, (Noël de la) fameux docteur de Sorbonne, né à Paris, fut le chef des députés à Rome, pour l'affaire de Jansenius, à la défense duquel il travailla toute sa vie. On lui attribue plus de 40 ouvrages différens sur ces matieres, sur lesquelles l'autorité de l'Eglise eût dû lui donner des sentimens différens. Les principaux sont: I. *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-12. II. *La Grace victorieuse*, in-4^o., sous le nom de Beaulieu: la plus ample édition est de 1666. III. *Conformité de Jansenius avec les Thomistes, sur le sujet des V Propositions*. IV. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, contre le P. Nicolaï, Dominicain, avec Arnauld & Nicole. Lalane mourut en 1673, à 55 ans.

LALLEMANT, (Louis) Jésuite, né à Châlons-sur-Marne, en 1578, mort recteur à Bourges en 1635, est auteur d'un *Recueil de Maximes*, qu'on trouve à la fin de sa *Vie*, publiée en 1694, in-12, par le P. Champion, & qui a paru depuis sous le titre de *Doctrine Spirituelle*; la dernière édition est d'Avignon, 1781. Il y a d'excellentes choses, fruits d'une grande expérience dans les choses de Dieu, mais aussi quelques minuties, mysticités un peu exo-